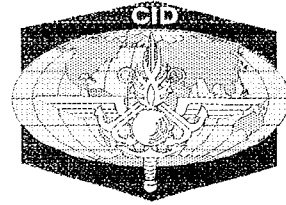
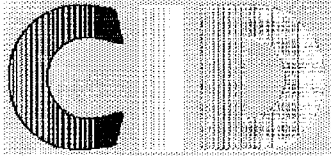


1228 315



## MEMOIRE DE GEOPOLITIQUE



### LA CHINE: SES MINORITES, SES CONFINS.

#### RESUME

La sécurité de l'Empire Chinois s'est de tout temps fondée sur la stabilité de ses confins. L'Empire s'est attaché à placer les minorités qui les peuplent sous sa coupe, mais cette entreprise a été réduite à néant lors de sa dislocation sous les coups de boutoir de l'occident et du Japon. Après son avènement, le Parti communiste chinois s'est à son tour attelé à cette tâche. Cependant, cette assimilation, fidèle à la tradition han, ne va pas sans heurts, tant du fait des difficultés inhérentes qu'à l'attitude de l'ethnie majoritaire.

**LCL GARNIER**  
**Groupe C6**

## TABLE DES MATIERES

<b>1. LES MINORITES ET L'EMPIRE.</b>	<b>1</b>
1.1. L'UNITE CULTURELLE CHINOISE	1
1.2. DES SYSTEMES SOCIAUX ET POLITIQUES DIVERS ET ANCIENS.	2
<b>2. D'HUMILIATIONS EN DIFFICILES RECONQUETES: QUELQUES ELEMENTS D'HISTOIRE CONTEMPORAINE.</b>	<b>3</b>
2.1. L'EMPIRE ET L'OUEST	3
2.2. L'OCCUPATION JAPONAISE	4
2.3. LES DERNIERS FOYERS DE TENSION PERIPHERIQUES	5
<b>3. PEUPLEMENTS DES CONFINS CHINOIS (cf. carte en annexe).</b>	<b>7</b>
3.1. GENERALITES.	7
3.2. LA CHINE DU NORD-EST ET LA MONGOLIE INTERIEURE	7
3.3. LA CHINE DU NORD-OUEST.	8
3.4. LA CHINE DU SUD.	9
<b>4. MAINTENIR LA COHESION: UNE TACHE PERMANENTE.</b>	<b>10</b>
4.1. LE COMMUNISME ET LES MINORITES	10
4.2. LE DEFI DU DEVELOPPEMENT HARMONIEUX DES CONFINS	12
4.3. TIBET ET XINJIANG: DES REGIONS QUI BOUGENT ENCORE.	13

## LA CHINE: SES MINORITES, SES CONFINS.

Aussi loin que remonte l'histoire de la Chine, la cohésion de l'Empire constitue pour ses dirigeants un souci permanent. Celui-ci provient des caractéristiques géographiques du pays, mais aussi de la diversité du peuplement de ses confins. L'histoire montre bien à quel point celles-ci ont joué un rôle majeur dans l'édification ou le délitement du pays. Et si le Parti communiste chinois semble ces jours-ci vouloir se débarrasser de conceptions économiques désuètes, le centralisme qu'il continue à professer n'a rien à envier à celui des régimes précédents: à l'heure où le développement de la Chine s'opère de façon quelque peu anarchique, la cohésion nationale pourrait de nouveau être menacée, dans des circonstances toutes différentes cette fois. Enfin, quelques unes des frontières de la Chine s'ouvrent sur des points parmi les plus chauds du globe, où elle constitue parfois l'une des parties prenantes les plus virulentes.

Avant de détailler les multiples minorités qui peuplent la Chine, on soulignera ce qui constitue son fond commun: on étudiera quelques particularités de cette société ainsi que quelques unes des solutions adoptées par les différents régimes pour en instaurer l'unité. On ne manquera pas d'évoquer quelques pages d'histoire, et particulièrement les humiliations successives endurées par la Chine au cours de ce dernier siècle, qui motivent en partie le sentiment national exacerbé qui y prévaut. On s'attardera plus particulièrement sur les politiques contemporaines des minorités. Enfin, on s'attachera à souligner à quel point cette question des minorités reste pour la Chine d'une réelle actualité.

Notons, à titre préliminaire, que les ouvrages de référence utilisés ne présentent pas tous un caractère d'objectivité indiscutable. Il est donc parfois difficile de faire la part des choses quand il s'agit de restituer la valeur de telle ou telle organisation sociale, ou la traduction dans les faits de la bonne volonté affichée dans les textes officiels. A tout le moins pourra-t-on créditer le pouvoir chinois de cette bonne volonté: alors qu'il ne s'embarrasse guère d'un sens encombrant des relations publiques, celui-ci semble vouloir prendre en compte l'originalité et le développement de ces minorités.

### 1. LES MINORITES ET L'EMPIRE.

---

#### 1.1. L'UNITE CULTURELLE CHINOISE

On ne peut évoquer les minorités de l'Empire sans évoquer ce que celui-ci doit à la civilisation Han, principale ethnie chinoise. Aussi loin que remonte l'histoire, il a fallu protéger cet empire du milieu des « barbares » venus de la périphérie, et surtout, comme on l'a vu, du nord. C'est pour les contenir qu'a été édifiée la Grande Muraille, dont la valeur militaire fut toute relative. Beaucoup plus efficace fut la diffusion chez ces « barbares » de la culture chinoise: quels que fussent les vainqueurs, la première méthode de domination fut la sinisation des populations. Mais il ne faut jamais perdre de vue que l'objectif essentiel du maintien de ces confins sous la coupe chinoise consiste à

sécuriser le coeur de l'Empire. Cette assimilation progressive des confins de la Chine trouvera tout de même ses limites, lorsque le poids des colons hans se fera trop lourdement sentir: de nombreux soulèvements éclateront, qui seront impitoyablement réprimés.

L'unification doit beaucoup à la culture chinoise, fondée sur un système politique original, mais aussi sur les particularités de l'écriture. En effet, les idéogrammes peuvent être étendus à des pays de langues très différentes, dont l'écriture deviendra alors le lien principal. Seuls des cadres lettrés sont à même de posséder l'essentiel de cette écriture qui a traversé les âges. Le pouvoir central chinois s'appuiera sur ceux-ci pour assurer la cohésion de l'Empire.

C'est à ce sentiment d'appartenance à un même ensemble culturel, ainsi qu'au système administratif très centralisé que la Chine doit cette unité, unique dans l'histoire du monde pour un pays de cette taille.

## **1.2. DES SYSTEMES SOCIAUX ET POLITIQUES DIVERS ET ANCIENS.**

Les systèmes politiques qu'ont connus les minorités avant la « libération » de 1949 sont réputés très variés et passablement archaïques. Les Hans ont développé un système qui leur est propre, mais néanmoins adopté par quelques minorités.

Le principal système social en vigueur en Chine, au sein des minorités comme au coeur du pays Han avant que ne s'étende le système impérial, s'apparentait à un servage féodal pur et simple, dans lequel les paysans, qu'ils soient éleveurs ou agriculteurs, ne possédaient qu'une parcelle de terrain ou quelques bêtes. Dans quelques minorités, tels les Yis des montagnes du Sichuan et du Yunnan, survivait un système basé sur un authentique esclavage. D'autres communautés connaissaient un système tribal. Enfin, certaines conservaient des traces d'un système communautaire: mise en commun des moyens de production, récolte collective, redistribution des produits au sein du clan.

Ces systèmes sont à l'image des économies des provinces habitées par les minorités, économies agricoles et pastorales pour l'essentiel. Nul ne conteste leurs acquis dans ces domaines, ni des apports scientifiques, culturels et artisanaux certains (mais anciens), mais l'industrialisation ne les atteindra que très tardivement.

D'une manière générale, les organisations politiques reflétaient l'organisation sociale des peuples, mais copiaient, de près ou de loin, le système impérial.

Ce dernier s'est progressivement imposé au cours des âges. En effet, bien avant l'ère chrétienne, et malgré une grande communauté culturelle, de nombreuses provinces chinoises s'affrontent à la périphérie de l'Empire: grands seigneurs féodaux, principautés nobles, agricoles ou marchandes. Ceux-ci font en général allégeance au pouvoir impérial, qui reconnaît leur autorité. Peu à peu, un état centralisé émerge, dont la cohésion est assurée par une caste de fonctionnaires lettrés recrutés sur concours, les « mandarins ». Leur pouvoir s'étend sur tous les domaines de la vie publique, y

compris les armées, et ne rencontre guère l'opposition d'un quelconque clergé, puisque l'immense majorité de la population chinoise s'appuie, non sur une véritable religion, mais sur un code moral élaboré par Confucius. La richesse passe alors entre les mains de grands propriétaires terriens.

Ce système politique correspondait semble-t-il parfaitement à la mentalité chinoise: production prélevée par l'Empire et redistribuée par les fonctionnaires, paiement de l'impôt et participation aux grands travaux et à la défense. Certes, la Chine connaîtra encore bien des divisions, notamment dues à quelques grands seigneurs de la guerre ou quelques mandarins qui abuseront de leurs prérogatives; mais ceux-ci seront régulièrement chassés par des révoltes paysannes, qui traduisent l'aspiration au retour à l'ordre impérial.

Au bilan, un tiers de l'histoire connue de la Chine s'est déroulée sans unité politique, alors que les deux autres tiers ont été pour l'essentiel consacrés à l'instaurer et à la maintenir.

## **2. D'HUMILIATIONS EN DIFFICILES RECONQUETES: QUELQUES ELEMENTS D'HISTOIRE CONTEMPORAINE.**

---

La politique de sinisation des confins de l'Empire a suscité un revers majeur: essentiellement tourné vers ses limites continentales, la Chine s'est peu souciée de développer ses relations maritimes, en dehors de quelques brèves périodes fastes, au cours de laquelle elle a même pu s'aventurer jusqu'aux côtes de l'Afrique orientale (sous les Ming au XV<sup>e</sup> siècle). Ses relations avec ses voisins les plus proches reposaient sur des actes d'allégeance, ceux-ci reconnaissant explicitement la supériorité de la civilisation chinoise. Ce système de tribut, qui concernait initialement les pays de la sphère d'influence (Corée, Japon, Viêt-nam...), s'est étendu aux nations marchandes qui souhaitèrent commercer avec la Chine, le Portugal au XVI<sup>e</sup> siècle, l'Angleterre et la Hollande au XVII<sup>e</sup>.

C'est dire que ce système ne préparait pas l'Empire à de sévères confrontations avec des étrangers qui ne se laissèrent point assimiler. A ce titre, la poussée des européens au XIX<sup>e</sup> siècle constitua un fait totalement nouveau pour la Chine, pour laquelle la sphère d'influence de sa civilisation constituait un tampon, véritable rempart contre l'étranger. A cette période émerge un nationalisme chinois soucieux de ses frontières.

### **2.1. L'EMPIRE ET L'OUEST**

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, la dynastie Qing parvient à son apogée. A certains penseurs occidentaux, elle apparaît même comme un modèle de civilisation et de despotisme éclairé. Toutefois, l'expansion démographique engendre des difficultés de gestion croissantes de la part de l'Etat impérial: l'exploitation agricole de certaines régions et l'administration des populations atteignent leurs limites. On assiste alors à de grands mouvements de populations, dirigés essentiellement vers le centre géographique du pays, qui contribueront encore un peu plus à brasser les minorités.

Le pouvoir central, déjà débordé par ses attributions, doit également faire face à la pression des européens, avides de trouver des débouchés commerciaux. Au début du XIX<sup>e</sup> siècle, la déliquescence du modèle chinois ternit son image de marque en occident, alors que le modèle européen commence à s'imposer à la Chine, qui découvre la supériorité de celui-ci sur les plans matériel et militaire. En 1842, à l'issue d'une guerre de trois ans, est signé le traité de Nankin, qui autorise les occidentaux à entretenir des « ports ouverts », où ceux-ci jouissent de l'extraterritorialité. Cette suprématie, associée à cette logique d'occupation affaiblissent encore le pouvoir central, qui doit alors affronter des révoltes menées là aussi par les minorités.

De 1850 à 1864, la rébellion des Taiping (« Paix céleste »), partie du Guanxi et qui parvint jusqu'à Nankin, affiche pour vocation la libération de la nation chinoise de la domination mandchoue. Cette révolte présente des aspects novateurs pour l'époque, puisque elle préconise déjà une idéologie de redistribution.

Entre 1850 et 1854, la rébellion des Nians, aux confins de l'Henan et du Henan aura des conséquences économiques graves dans la Chine du Nord. A partir de 1860, les minorités musulmanes du Yunnan, du Shaanxi, du Gansu et du Xinjiang, qui subissent des lois discriminatoires depuis 1762, entrent à leur tour en rébellion. Celle-ci sera à l'origine d'un choix stratégique crucial du pouvoir impérial: celui-ci fait en effet porter son effort sur la « nouvelle frontière » du Xinjiang, qui est reconquise vers 1875, malgré le vif intérêt porté à la région par l'Angleterre et la Russie. Les moyens mis en oeuvre dans l'entreprise manqueront en revanche cruellement pour constituer une marine de guerre et protéger les côtes des français et des japonais.

La révolte de la société secrète des « Boxers », en 1900, à l'encontre des européens, constitue l'ultime soubresaut d'une société en révolte contre leur domination. Le corps expéditionnaire international mis sur pied pour l'occasion remet brutalement l'Empire au pas, et force celui-ci à s'engager résolument sur la voie des réformes.

## **2.2. L'OCCUPATION JAPONAISE**

Le Japon s'immisce dans la vie chinoise dès 1895: à l'issue d'une guerre, celui-ci réduit à néant les efforts consentis par la Chine pour se mettre au niveau militaire des puissances occidentalisées, dont le Japon est alors le prototype achevé en Extrême-Orient. Le traité de paix imposé à l'occasion prive la Chine de certains territoires, et la force à ouvrir des ports. De nombreux cadres chinois seront formés au Japon, et ceux-ci feront pénétrer encore davantage les idées occidentales dans les conceptions chinoises.

En 1911, des révoltes éclatent à travers le pays. La république est proclamée. Cependant, minée de l'intérieur, elle est incapable de faire face aux appétits du Japon, qui poussent leur avantage dans le nord-est du pays en 1915. Ces pressions seront à l'origine de la montée du sentiment anti-impérialiste, qui s'exprime à travers la montée en puissance des nationalistes du Guomindang et du Parti communiste chinois dans les années 20. Ce dernier, chassé des villes par le pouvoir nationaliste en 1927, fera ses forces

à partir de ses bases arrières du Shaanxi. L'idéologie communiste sera diffusée avec succès dans les confins déshérités et isolés du pays.

L'invasion par le Japon, de 1937 à 1945, constitue l'ultime et plus importante agression que la Chine ait eue à subir. L'oppression exercée par les occupants est telle qu'elle contribuera fortement à fédérer le pays, ses minorités en particulier, autour d'une cause commune, cause qui sera essentiellement récupérée par le PCC.

### **2.3. LES DERNIERS FOYERS DE TENSION PERIPHERIQUES**

Il sera fait état dans ce chapitre des seuls foyers entretenus avec des puissances extérieures, bien que certains mettent en jeu (mais peu) des minorités. On ne peut en effet brosser un portrait de la Chine contemporaine sans s'y attarder, ne serait-ce que pour souligner que les dissensions persistent sur ses frontières.

La plupart des contentieux avec la Russie ont été soldés en 1919, lorsque le nouveau régime soviétique proclame sa volonté de renoncer aux conquêtes tsaristes. En 1952, Mao obtient de Staline le retour d'une ligne de chemin de fer et de deux ports de Mandchourie. Aucune revendication n'a été formulée depuis, en particulier sur les territoires du nord annexés sous les tsars. Reste la question des îles des fleuves Amour et Oussiri, et des montagnes du Pamir.

Le contentieux avec l'Inde, s'il est plus récent, n'en a pas moins été violent. Pourtant, l'Inde soutient la Chine dans le règlement de la guerre de Corée; elle milite pour l'admission de la Chine aux Nations Unies; elle reconnaît même l'annexion du Tibet en 1954. Mais les relations se détériorent fortement en 1959, lors de la révolte tibétaine, alors que le dalaï-lama prend la fuite en Inde.

Un vieux différend territorial resurgit alors, portant sur la frontière établie en 1914, la ligne « Mac-Mahon ». La Chine revendique deux portions de territoire situé au sud de la frontière, dont une, en l'occurrence, doit lui permettre de sécuriser une route stratégique qui relie le Xinjiang au Tibet. En Octobre 1962, les troupes chinoises passent la frontière et percent les lignes indiennes. Mais, à la surprise générale, celles-ci s'arrêtent et se retirent à peine plus d'un mois après. Cette modération, après pareille démonstration de force, vaudra un prestige certain à la Chine, qui aura par ce biais marqué sa puissance dans la région et renforcé sa mainmise sur le Tibet. A l'heure actuelle, si les frontières avec l'Inde n'ont toujours pas été officiellement reconnues, elles ne sont plus un obstacle au rapprochement des deux pays, véritables poids lourds du continent.

Les relations avec la péninsule indochinoise, et au premier chef le Viêt-nam, ne sont pas moins houleuses: dès 1954, les dirigeants chinois tentent d'obtenir une certaine neutralisation du Laos et du Cambodge, et d'éviter une montée en puissance vietnamienne. Les communistes vietnamiens, en retour, se méfient de l'ancienne puissance tutélaire. De fait, le soutien de la Chine à l'indépendance vietnamienne sera des plus tièdes. L'année 1975 est marquée par un regain de tension: dans un litige frontalier opposant le Viêt-nam et les

Khmers rouges, la Chine prend le parti de ces derniers. Fin 1978, le Viêt-nam envahit le Cambodge: deux mois plus tard, la Chine tente d'infliger une leçon au Viêt-nam, mais celle-ci tournera court. Avec le recul du soutien soviétique au Viêt-nam, les tensions s'apaisent, et le Cambodge est évacué en 1991. Restent en présence deux régimes communistes déclinants, mais aussi deux nationalismes sourcilleux: la Chine, ancienne puissance tutélaire, reste un adversaire redouté pour le Viêt-nam.

Les relations avec le Japon sont ambivalentes: les échanges commerciaux se sont développés, à telle enseigne que la Chine devient en 1992 le deuxième client du Japon. Si le Japon est perçu en Chine comme un modèle de développement économique, la rancoeur chinoise, qui remonte aux exactions perpétrées par les japonais au cours du second conflit mondial, reste vive. De leur côté, les japonais, s'ils ont manifesté publiquement leurs remords, restent méfiants vis-à-vis de la Chine.

Bien qu'ayant soutenu la Corée du Nord, la Chine présente pour la Corée du Sud le profil d'un partenaire intéressant: modérateur des velléités nord-coréennes, voire médiateur dans ce conflit latent, utile contrepoids à la puissance japonaise, la Chine devient également terre d'accueil des investissements, essentiellement placés en Mandchourie.

Le retour sous souveraineté chinoise de Macao en 1999, comme celui de Hongkong récemment, est pratiquement acquis. En revanche, la question de Taiwan reste entière: les récentes démonstrations de force n'ont pas suffi à empêcher des élections libres de s'y tenir, et la communauté internationale a rappelé que, si l'indépendance de Taiwan n'est pas formellement reconnue, l'option militaire ne saurait être approuvée. La Chine continentale reste pour Taiwan une terre d'investissement de prédilection (notamment dans la province de Fujian, qui lui fait face), et le conflit demeure largement du domaine de la rhétorique.

Mais les principaux conflits à venir tournent autour du contrôle de la Mer de Chine méridionale: elle revendique en effet bon nombre d'îlots, dont les Paracels et les Spratlys sont les plus connus. Ces revendications sont partagées par des nations riveraines, au premier chef le viêt-nam, mais aussi la Malaisie, l'Indonésie, les Philippines et le Japon. Outre que les fonds sont réputés riches de pétrole et de gaz, le contrôle de ces îlots permet également de surveiller étroitement la route maritime stratégique qui relie le Japon à l'Asie méridionale et du sud-est, ainsi qu'au Moyen-Orient.

Au-delà de l'aspect purement conflictuel, une inquiétude majeure taraude les dirigeants chinois, l'émergence de démocraties de plus en plus nombreuses sur ses frontières: la Mongolie extérieure venant s'ajouter à Taiwan, la Russie, la Corée du Sud, le Népal, etc. Il est bien évident que la tentation démocratique ne pourra être refoulée bien longtemps, notamment sur des confins traditionnellement très perméables, et très prompts à affirmer leur particularisme.

### 3. PEUPELEMENTS DES CONFINS CHINOIS (cf. carte en annexe).

---

#### 3.1. GENERALITES.

La Chine constitue un vaste ensemble de 9,5 million de km<sup>2</sup>, et possède 32 000 km de frontières avec ses voisins. Elle est peuplée de 1,2 milliard d'habitants, dont 93% appartiennent à l'ethnie Han. Les 7% restant ne fédèrent pas moins de 55 minorités différentes, soit tout de même 68 millions d'individus (chiffre officiel 1989). Ceux-ci occupent entre 50 et 60% du territoire chinois: ces quelques chiffres suffisent à donner une idée du désert que représente la plus grande partie de celui-ci, et laissent supposer que ces contrées sont relativement inhospitalières et d'un accès malaisé.

Ces minorités ne pèsent pas toutes le même poids: si la plus importante dépasse les 13 millions, les plus modestes affichent un effectif inférieur à 10 000.

Une énumération pure et simple des minorités chinoises représente une entreprise fastidieuse. Il est néanmoins possible de regrouper l'analyse par « secteur géographique », où les peuplements présentent certaines caractéristiques communes propices à un certain éclaircissement. La méthode affiche néanmoins quelques limites, dans la mesure où, à travers les époques, la surpopulation, ou un régime insoutenable ont été bien souvent à l'origine de migrations, qui ont engendré un brassage très important.

#### 3.2. LA CHINE DU NORD-EST ET LA MONGOLIE INTERIEURE

Les populations du nord-est de la Chine ont eu une influence majeure tout au long de son histoire, et au premier chef, les Mongols et les Mandchous. D'autres minorités, de moindre importance numérique évoluent dans leur orbite.

Les Mongols sont issus des tribus dispersées autour du lac Baïkal. Comme les Mandchous, leur langue est issue du groupe altaïque: à l'heure actuelle sont encore pratiqués trois dialectes, et ils possèdent leur propre alphabet. La plupart des tribus se sont fédérées sous l'autorité de Genghis Khan au début du XIII<sup>e</sup> siècle. Cet événement a marqué le début d'une campagne qui les amène vers l'Asie centrale, la Russie du sud, et à conquérir le territoire de la Chine et de la Mandchourie. Ils fonderont de la dynastie Yuan, qui laissera place à la dynastie Ming. Les premiers contacts avec le bouddhisme tibétain surviennent au XIII<sup>e</sup> siècle, lequel s'étend au XVI<sup>e</sup> pour devenir religion principale. Les Mongols porteront un coup d'arrêt à l'expansion tsariste en 1607.

Comme les Mongols, les Mandchous fédéreront les tribus qui les entourent. Au début du XVII<sup>e</sup> siècle, ils instituent un système original, dit des « huit bannières »: celui-ci repose sur une organisation sociale basée sur des cellules de 300 individus qui cultivent, chassent ensemble, et forment milice en temps de guerre. Les Mandchous entretiennent de nombreux échanges, ainsi qu'une émigration importante en direction l'empire Ming. Et c'est presque naturellement qu'en 1644, ils procèdent à sa conquête; la dynastie Ming cède la place à la dynastie Qing. La Chine connaîtra 300 ans d'unité sous la férule

mandchoue, qui permettra à l'Empire d'atteindre son apogée territorial (12 000 000 km<sup>2</sup>).

Les Coréens, quant à eux, ont émigré vers la Chine à partir du XVII<sup>e</sup> siècle et surtout lors d'une famine, en 1869. Ils représentent à l'heure actuelle une population de 1,8 millions d'individus.

Toutes ces populations ont beaucoup souffert de la colonisation japonaise, et tout particulièrement sous la coupe du gouvernement mandchoukuo: enrôlement de force dans les rangs japonais, travail forcé, internement en camp de concentration, accoutumance à l'opium, assimilation forcée pour les Coréens. Ils n'ont pas été les derniers à rallier les rangs du PCC après la guerre. Les Mongols ont connu une brève tentative d'établissement d'une République de Mongolie intérieure, et une certaine sensibilité nationale reste vive: la tentation de constituer une république fédérale avec les frères de Mongolie extérieure, récemment dégagée du giron soviétique, travaille certains milieux intellectuels.

A l'heure actuelle, les Mandchous, avec une population de 4,3 millions d'individus, constituent l'une des plus importante minorité chinoise. Les Mongols, quant à eux, représentent une population de 3,5 millions d'individus. A ce groupe peuvent être associés les Ewenkis, Daur, Oroqens, et Hezhes: chamanistes ou animistes, issus de la région du fleuve Amour ou du lac Baïkal, agriculteurs, éleveurs, chasseurs, pêcheurs, sédentaires ou nomades, cavaliers émérites, leur mode de vie reste bien souvent ancestral.

### **3.3. LA CHINE DU NORD-OUEST.**

La Chine du Nord Ouest est dominée par l'importance de la région du Xinjiang qui, avec 1,7 million de km<sup>2</sup>, représente 1/6 du territoire chinois. Depuis les origines, celle-ci est peuplée essentiellement de nomades plus ou moins sédentarisés, qui pratiquent l'élevage: les Ouïgours en sont les principaux représentants (actuellement 6 millions), avec les Salars, les Yugours, les Kazakhs, et les Kirghizes. Elle était traversée par la fameuse route de la soie, qui est à l'origine de l'ouverture de nombreux comptoirs, et de l'implantation des communautés de marchands et d'artisans Ouzbeks et Tatars. Bien que leurs origines géographiques fussent assez diverses, les langues appartiennent au groupe turcophone. Organisés en « khanats » (communautés placées sous l'autorité d'un Khan) turcs, ils ont vu s'établir les conquérants mongols, qui engendreront les Yugours et les Bonans. Les campagnes menées par ceux-ci ont favorisé l'implantation de communautés issues de l'Asie centrale, arabes et perses, marchands ou éclaireurs des armées mongoles: ce sont les Huis, les Dongxiangs, et les Tus. Leurs langues originelles se sont pratiquement perdues au profit du mandarin et du mongol. Mentionnons enfin les Tadjiks, d'origine iranienne, perdus dans les Monts Pamir. Tous ces peuples ont hérité, soit, pour la plupart, des pratiques musulmanes turques ou perses, soit, pour quelques autres, du lamaïsme mongol.

Un cas particulier mérite d'être évoqué, celui des Xibes: il s'agit d'un exemple intéressant d'une population du nord-est de la Chine, incorporée au sein du système militariste des « huit bannières » du pouvoir mandchou vers la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, et déplacées vers les confins nord-ouest du territoire pour consolider la présence chinoise après la répression de quelques

soulèvements. Le peuplement actuel est éclaté entre le nord-est et le nord-ouest de la Chine; la langue et les traditions sont d'origines mandchoues. A noter qu'ils ont introduit des méthodes agricoles modernes dans des contrées qui ne connaissaient que l'élevage.

Quelques Russes vivent à proximité de la frontière.

Bien que les relations avec le coeur de l'Empire fussent ancestrales, un certain particularisme a de tout temps régné dans le nord-ouest de la Chine. Les Russes comme les Anglais s'essaieront à dominer le commerce de la région, et, pour cela, n'hésiteront pas à s'appuyer sur ce particularisme, notamment lors des guerres de l'opium, vers 1860: ils soutiendront des tentatives indépendantistes, qui échoueront toutes. Le tracé de la frontière sera arrêté en 1881. En 1911, la région connaît un soulèvement important: mais la république nouvellement proclamée se révélera incapable d'assumer ses responsabilités, et la région passera pour trente ans sous la coupe de seigneurs de la guerre. Le PCC fera de la région une de ses bases arrières lors de sa reconquête, d'autant plus stratégique que l'URSS était proche.

### **3.4. LA CHINE DU SUD.**

Les minorités du sud-ouest de la Chine sont bien entendu dominées par la masse du Tibet. Cependant, celles-ci ont de nombreux traits communs, du fait notamment qu'elles ne sont pas, pour la grande majorité, issues de grandes migrations.

Les Tibétains dont la population s'élève actuellement à 3,9 millions individus, possèdent une langue et un alphabet propre. Issu d'une fédération de tribus, un royaume est établi au début du VII<sup>e</sup> siècle. Entre le X<sup>e</sup> et le XII<sup>e</sup> siècle, ce pouvoir central éclate. Le Lamaïsme, dérivé du Bouddhisme est introduit: issu de l'école de Mahayana, il comporte plusieurs sectes dont la rouge et la jaune sont les plus connues, et qui se livrent à une concurrence acharnée; elles reposent sur la foi en des Bouddhas vivants et réincarnés, le dalaï-lama et le panchen-lama. De nombreux échanges économiques, politiques et sociaux sont entretenus avec les dynasties Hans, qui reconnaissent les Lamas. Le royaume passera sous la coupe des Mongols de la dynastie Yuan au XIII<sup>e</sup> siècle: il sera placé sous la tutelle du pouvoir impérial, qui désigne un conseil politique chargé des affaires régionales et place un lama à sa tête. Seize entités administratives locales seront créées, le pouvoir central s'appuyant sur les seigneurs ou les autorités religieuses. Ces dispositions seront maintenues sous les dynasties suivantes. Un organisme spécifique chargé des affaires mongoles et tibétaines sera créé, puis avalisé sous la république en 1911. On notera au passage que cette grande connivence lamaïste entre Mongols et Tibétains n'est pas faite pour rassurer l'empire Han, qui se sent pris en tenaille.

Comme le Tibet, les autres minorités connaissent très tôt des liens étroits avec l'Empire du Milieu. Le mode de vie ancestral repose sur l'agriculture: extensive sur les hauts plateaux, culture sur brûlis dans les vallées (qui cédera le pas à des modes plus élaborés en fonction des techniques importées de l'Empire), la culture irriguée, l'exploitation forestière. La religion bouddhiste prédomine, avec quelques survivances taoïstes, chamanistes, associées au culte des ancêtres; quelques tentatives

d'implantation catholique ont été menées par des expéditions occidentales en provenance de Birmanie. Les langues appartiennent aux groupes birman-tibétain, sud-asiatique, Miao-Yao, et Zhuang-Dong.

On a pu énumérer les minorités du nord-est et de l'ouest de la Chine, et souligner ainsi l'enchevêtrement des histoires et des cultures. Procéder de même pour le sud se révélerait particulièrement fastidieux et sans grand intérêt, dans la mesure où l'origine de ces peuplements semble beaucoup plus mal connue. De plus, cette démarche rendrait mal compte de l'incroyable complexité et de la variété des coutumes de ces minorités, très différentes par la taille et les ressources exploitées localement. De fait, si des migrations remontant à la nuit des temps peuvent expliquer les nombreux traits communs, les difficultés de communications dans ces recoins particulièrement enclavés de la Chine expliquent, elles, la diversité des traditions.

Tout au plus pourra-t-on noter que la plus importante minorité, les Zhouangs (13,4 millions) passera sous administration chinoise dès l'émergence de l'Empire, au début de notre ère. Ils participeront largement à la révolte des Taïpings de 1851, et feront barrage aux incursions françaises en provenance d'Indochine à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Quant aux Gaoshans, premiers occupants de Taiwan, d'origine indonésienne, ils seront confrontés très tôt aux colonnes occidentales en quête de comptoirs, et passeront sous domination japonaise en 1895.

La région du Yunnan mérite une mention particulière, puisqu'elle regroupe à peu près vingt-cinq minorités! Celle-ci a servi de colonie de déportation pour l'empire chinois pendant des siècles, au grand dam des populations. Les incursions européennes y seront nombreuses, d'autant que l'opium distribué en Chine y sera élaboré pour une large part. Cette culture reste prédominante, la région appartient au Triangle d'or, et, du fait de la configuration du terrain, qui ignore les frontières, la région se sent plus proche de l'Asie du sud-est que de la Chine.

#### **4. MAINTENIR LA COHESION: UNE TACHE PERMANENTE.**

---

##### **4.1. LE COMMUNISME ET LES MINORITES**

Contrairement au Guomindang, qui s'est essentiellement appuyé sur le milieu bourgeois et urbain, le PCC, forcé hors des cités en 1927 par les nationalistes, s'est essentiellement développé dans l'arrière pays chinois, et, de ce fait, au contact étroit des minorités. Grâce à une action politique décisive, il y ralliera des soutiens appuyés pour mener sa reconquête. Débutée sous le harcèlement des nationalistes en 1934, la Longue Marche mènera les troupes de Mao à travers tout le pays. Nouvellement acquises au nationalisme, elles participeront aux côtés des minorités les plus touchées à la lutte contre l'envahisseur japonais, avant de prendre définitivement le pouvoir en octobre 1949. Le Yunnan, le Xinjiang et le Tibet seront annexés en 1951.

C'est sans doute cette communauté dans l'action nationale et révolutionnaire qui poussera les nouveaux dirigeants à rédiger un

« Programme commun », repris par la constitution chinoise, qui se montre beaucoup plus ouvert à l'égard des minorités. Celui-ci stipule entre autres que « toutes les nationalités comprises à l'intérieur des frontières sont égales. [...] L'autonomie régionale doit être la règle dans les zones où sont concentrées des minorités. [...] Les minorités ethniques doivent être libres de pratiquer leurs langues, parlée et écrite, et de préserver ou réformer leurs traditions, coutumes, et croyances religieuses. Le Gouvernement du peuple assistera la grande masse de toutes les minorités dans leur développement politique, économique, culturel et dans le domaine de l'éducation. »

Le PCC s'est en outre attaché à promouvoir le sort des minorités au Congrès du peuple (à l'échelon national et local), de sorte qu'absolument toutes les minorités y soient représentées, ne fût-ce que par au moins un député, et selon des critères qui relèvent presque d'une « discrimination positive ». Au plan territorial, un programme d'autonomie régionale est mis en oeuvre depuis 1952: fin 1985 existaient cinq régions autonomes (dont celle du Tibet) au niveau provincial, 31 préfectures autonomes, et 96 districts et « bannières » autonomes. Plus de 90% de la population des minorités vit dans des entités administratives à statut autonome. Des lois visent à protéger la langue, les pratiques religieuses et culturelles des minorités. Le PCC s'est largement appuyé sur la formation de cadres locaux, issus parfois des anciennes classes supérieures, mais acquis à ses idées, qui seront les meilleurs porte-paroles du Parti dans leurs communautés respectives et réciproquement: où l'on vérifie que la grande tradition mandarinale a été récupérée par le communisme...

Le développement économique n'a pas été oublié. On ne saurait passer sous silence la réforme agraire, dont le but avoué fut la redistribution des terres, mais qui rencontra une forte résistance, et pas seulement des grands propriétaires terriens: elle fut à l'origine du soulèvement tibétain de 1959; des révoltes durent être matées chez les Yis. Des investissements très importants ont été consentis pour le développement de l'agriculture, répondant en cela, entre autres, à une préoccupation toute maoïste d'autosuffisance et d'autonomie régionale alimentaire. Dans le domaine industriel, si l'on reconnaît aux minorités des aptitudes incontestables dans la manufacture artisanale, le développement restait très insuffisant. Compte tenu de l'importance prise dans d'autres régions par les grands fleurons de l'industrie lourde, la politique s'est davantage orientée vers la promotion des PME. Enfin, un effort considérable a été entrepris pour améliorer la desserte des régions enclavées: ainsi ont été tirés après 1949 6000 km de lignes ferroviaires dans le sud-ouest, et 7000 dans le nord-ouest, de même que le réseau routier carrossable a connu une extension impressionnante.

Mentionnons enfin les efforts menés pour améliorer l'éducation et l'accès aux soins dans les zones reculées: les chinois mettent en avant des chiffres éloquentes concernant l'accession de certaines franges des minorités à l'enseignement supérieur, ainsi que l'ouverture de centres médicaux et l'embauche de personnels soignants. Un Institut central des minorités s'est ouvert à Pékin, et neuf autres dans les provinces, dont un au Tibet et deux au Xinjiang.

Compte tenu de la longue tradition chinoise de révoltes paysannes, il est évident que c'est d'abord la volonté de maintenir l'unité du pays qui est à

l'origine des efforts destinés à assurer le développement et la desserte des contrées les plus reculées. De même, il n'est pas interdit de penser (c'est de bonne politique) que le développement culturel constitue un moyen supplémentaire de diffuser la doctrine du Parti...

## **4.2. LE DEFI DU DEVELOPPEMENT HARMONIEUX DES CONFINS**

Ce tableau idyllique doit bien entendu être nuancé. De grosses colonies Han ont été implantées dans les régions les plus reculées, pour des raisons principalement stratégiques, mais aussi pour l'exploitation des matières premières (tel le pétrole au Xinjiang). Leurs relations avec les minorités locales ont souvent été empreintes d'une condescendance fort mal perçue, à tel point que le Parti lui-même s'en est ému. Mais ces implantations doivent aussi et surtout leur importance au système des camps de détention chinois, le Laogai, qui s'apparente au Goulag: celui-ci a littéralement irrigué le pays, et en particulier ses régions les plus reculées et déshéritées, les prisonniers étant mis à contribution pour le développement accéléré des industries lourdes et des grandes infrastructures.

De plus, on conçoit aisément que les limites de l'autonomie accordée aux minorités aient été vite atteintes. Le « Programme commun » lui-même prévoit en quelque sorte ces limites, puisqu'il stipule qu'il faudra s'opposer à toute dérive nationaliste, au plan local en particulier. D'ailleurs, le découpage des entités administratives autonomes respecte rarement l'intégrité du peuplement qu'il est censé protéger, et les minorités sont bien souvent minoritaires sur le territoire qui leur est concédé! Dans le domaine religieux, seront édictées des consignes visant à bien faire la différence entre les croyances et des pratiques d'oppression et d'exploitation. On constate donc qu'aucune garantie réelle n'est offerte contre l'arbitraire d'un pouvoir qui n'a guère de comptes à rendre.

Les publications chinoises concèdent elles-mêmes que ce développement n'est pas allé sans heurts, et notamment lors du Grand Bond en avant. Une politique d'assimilation totale des minorités fut alors décrétée, et les Gardes rouges, dans la droite ligne de la répression menée contre les Yis et les Tibétains, s'en sont pris à nombre de symboles culturels et religieux. Outre le désastre que constitua la Révolution culturelle pour l'ensemble du pays, la fragile confiance qui régnait entre les Hans et les autres minorités fut sérieusement ébranlée.

Enfin, si les minorités ont connu un développement certain, on peut concéder à la politique chinoise qu'elles viennent de très loin, et qu'une lourde tâche reste à accomplir pour les amener au niveau de ce qui fut le coeur de l'Empire. Et il faut reconnaître que les systèmes politiques, sociaux, et religieux qui ont précédé le communisme n'affichaient pas toujours un respect irréprochable de la personne humaine: au-delà de son caractère totalitaire, le communisme a pu représenter un progrès très réel pour les chinois en les libérant de certains carcans.

### 4.3. TIBET ET XINJIANG: DES REGIONS QUI BOUGENT ENCORE.

Depuis son annexion par le pouvoir chinois en 1951, le Tibet reste une zone agitée. Le bouddhisme constitue pour l'essentiel l'âme de la résistance d'un peuple très attaché à ses traditions. A l'issue du soulèvement de 1959, le dalaï-lama s'est exilé en Inde, le panchen-lama quant à lui devenant l'interlocuteur privilégié des chinois. Le Tibet connut après la Révolution culturelle une période de calme relatif, au cours de laquelle les chinois adoptèrent une attitude plus tolérante. Mais de nouvelles manifestations survinrent en 1987 et 1988, qui furent violemment réprimées, et qui suscitèrent l'indignation générale. Le panchen-lama s'associa aux protestations avant sa mort, en 1989.

Le dalaï-lama reste donc le représentant unique du nationalisme tibétain. Il a rallié une position plus acceptable pour la Chine, proposant une large autonomie pour son pays, la Chine conservant les prérogatives de défense et de politique étrangère. Les chinois n'ont pas relevé la proposition, et poursuivent l'implantation de colons hans. L'agitation indépendantiste persiste, et a suscité de nouvelles manifestations en 1992 et 1993.

Quant au Xinjiang, il reste, depuis la tentative avortée d'indépendance de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, une région quelque peu turbulente. En effet, du fait de l'importance stratégique de ces confins lors du face-à-face sino-soviétique, les colons hans sont devenus pratiquement majoritaires dans une région traditionnellement tournée vers les républiques turcophones de la CEI et le monde musulman. Les tensions sont donc vives: des émeutes ont éclaté en 1993 autour d'un mot d'ordre d'indépendance. La Chine a signé en 1996 un traité avec les républiques de la CEI voisines, dont la principale vertu pour celle-ci est de limiter les ingérences extérieures dans le Xinjiang.

L'année 1996 s'est donc révélée comme l'année de des confins ouest, avec le refus de reconnaître la nouvelle incarnation du panchen-lama, une répression accrue des partisans du dalaï-lama au Tibet; et, au Xinjiang, des milliers d'arrestations, la fermeture d'écoles coraniques, et la reprise en main d'administrations villageoises.

La libéralisation en cours, après avoir servi le développement agricole et favorisé l'intérieur du pays, sert davantage à présent le développement industriel, qui, lui, reste fortement concentré sur la côte. ce phénomène accroît les inégalités, de revenus bien sûr, mais aussi dans l'éducation, ainsi que des flux migratoires incontrôlables.

Notons enfin que le pouvoir chinois n'a pas osé imposer aux minorités la mesure la plus impopulaire de son règne, la limitation des naissances. Ainsi, alors que les hans représentaient 96% de la population chinoise il y a quelques années, la proportion est retombée à quelques 92%. Or, l'élévation du niveau de vie constitue un facteur bien connu de régulation de la croissance démographique; et le différentiel dans que l'on constate entre l'ethnie majoritaire, plus urbanisée, plus cultivée, qui occupe les postes de responsabilité et les minorités pourraient bien renforcer cette tendance.

## CONCLUSION

Les minorités et les confins de la Chine partagent une indiscutable communauté de destin. L'histoire a montré à quel point celui-ci est indissolublement lié au destin du coeur de l'empire Han. Il est assez stupéfiant de constater que le rôle de tampon avec l'extérieur qui leur est dévolu de toute éternité est resté finalement inchangé au cours de la période contemporaine: traditions vivaces, sous-développement chronique au profit du centre et surtout de la côte, répression des tendances autonomistes. Mais alors qu'une chape de plomb a pu contenir toutes ces velléités sous la férule d'un communisme pur et dur, l'évolution actuelle du régime met en péril cette unité si chèrement acquise: l'état central abdique son rôle de guide économique, et livre des contrées arriérées et mal desservies à la dure loi du marché. Les différences de développement qui en résultent sont de nature à susciter bien des aigreurs, et surtout tourner les minorités et les confins sur eux-mêmes, ou vers cet étranger contre lequel ils étaient supposés protéger le coeur. La sinisation forcée est de plus en plus mal vécue et ne contribue pas à résoudre la question.

## ANNEXE

## LISTE DES NATIONALITES ET POPULATIONS

(en millier de personnes et pourcentage de la population totale)

(Chiffres de 1982)

Hans	936 700	93,3
Mongols	3 412	0,34
Huis	7 219	0,72
Tibetains	3 870	0,39
Ouigours	5 957	0,59
Miaos	5 031	0,50
Yis	5 543	0,54
Zhuangs	13 378	1,33
Bouyei	2 120	0,21
Coreens	1 764	0,18
Mandchous	4 299	0,43
Dongs	1 425	0,14
Yaos	1 403	0,14
Bais	1 131	0,11
Tujias	2 833	0,28
Hanis	1 058	0,11
Khazaks	907	0,09
Dais	840	0,08
Lis	818	0,08
Lisus	481	0,05
Vas	299	0,03
Shes	369	0,04
Gaoshan	1,5	
Lahus	304	0,03
Shuis	287	0,03
Dongxiang	279	0,03
Naxis	245	0,02
Jingpos	93	0,01

Kirghizes	114	0,01
Tus	159	0,02
Daur	94	0,01
Mulams	90	0,01
Qiangs	103	0,01
Blangs	59	0,01
Salars	69	0,01
Maonans	38	
Gelos	54	0,01
Xibes	84	0,01
Achangs	20	
Pumis	24	
Tadjiks	26	
Nus	23	
Ouzbeks	12	
Russes	3	
Ewenkis	19	
De'angs	12	
Bonans	9	
Yugurs	11	
Jings	12	
Tatars	4	
Drungs	5	
Oroquens	4	
Hezhe	1,5	
Moinbas	6	
Lhobas	2	
Jinos	12	
Minorites non identifiees	879	0,09

BIBLIOGRAPHIE

---

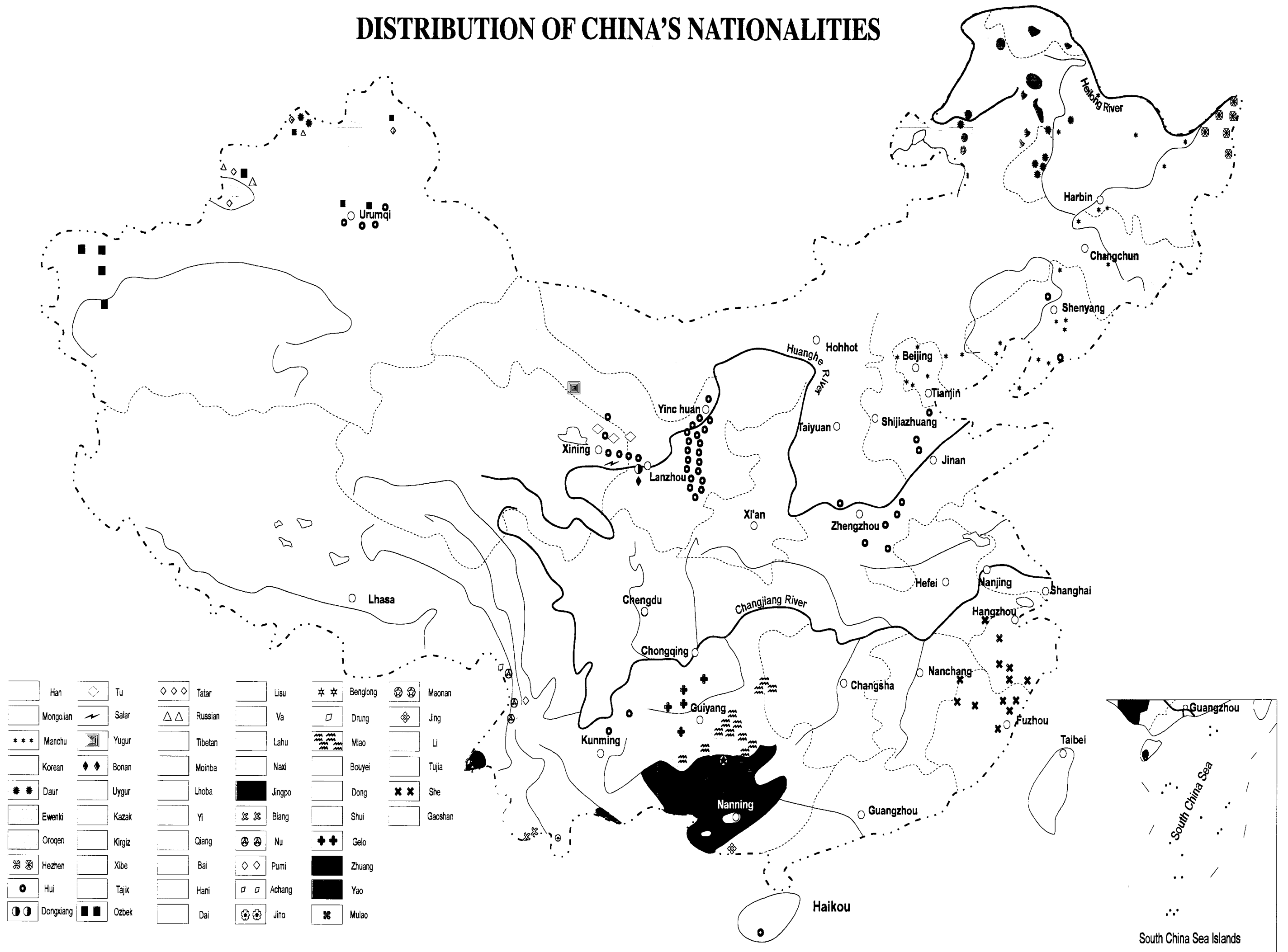
L'ANNEE STRATEGIQUE 1997, sous la direction de P. BONIFACE,  
Seuil 1997

DICTIONNAIRE DE GEOPOLITIQUE, sous la direction de Y. LACOSTE,  
Flammarion 1995

CHINA'S MINORITY NATIONALITIES, sous la direction de MA YIN,  
Foreign language press Beijing, 1989

---

# DISTRIBUTION OF CHINA'S NATIONALITIES



□	Han	◇	Tu	◇◇◇	Tatar	□	Liu	☆☆	Benglong	⊗	Maonan
▨	Mongolian	⚡	Salar	△△	Russian	□	Va	◇	Drung	⊗	Jing
***	Manchu	⊞	Yugur	□	Tibetan	▨	Lahu	⊞	Miao	□	Li
□	Korean	◆◆	Bonan	□	Moinba	□	Naxi	□	Bouyei	□	Tujia
☆☆	Daur	□	Uygur	□	Lhoba	■	Jingpo	□	Dong	××	She
□	Ewenki	□	Kazak	□	Yi	⊗	Blang	□	Shui	□	Gaoshan
□	Oroqen	□	Kirgiz	□	Qiang	⊗	Nu	+	Gelo	■	Zhuang
⊗	Hezhen	□	Xibe	□	Bai	◇	Pumi	■	Yao	⊗	Mulao
○	Hui	□	Tajik	□	Hani	▨	Achang	□		□	
⊗	Dongxiang	■	Ozbek	□	Dai	⊗	Jino	□		□	

